

CHATEAUX et MAISONS DE MAÎTRE DU XIX^{ème} SIECLE

DANS LA REGION DE SAINT-ETIENNE

Marc BONNEVILLE

Professeur émérite de l'Université Lyon 2

Ancien directeur de l'Institut d'Urbanisme de Lyon

Les objectifs du site

Ce site a pour objet de présenter des informations sur les châteaux et maisons de maître édifiés au XIX^{ème} siècle et de les mettre à disposition d'un public intéressé. Il est aussi une invitation auprès des personnes concernées à apporter des contributions, compléments d'information, rectifications, etc...

Un certain nombre de points de ce travail méritent d'être expliqués :

- **La dénomination de « château »** est souvent celle qui est utilisée et appropriée par les habitants. Elle correspond à des constructions de grandes dimensions, avec souvent une architecture remarquable. Elle est souvent accompagnée d'un parc paysager important, de clôtures marquées, de dépendances ou communs.
Une étude réalisée par EPURES (*voir infra*) préfère utiliser le terme de maison de maître, mais il n'est pas toujours aisé d'établir une distinction nette entre les deux notions. Dans cette étude, on réservera le terme de château aux édifices les plus importants, marqués par une architecture, un style et des attributs qui se réfèrent à des périodes historiques antérieures sous forme d'architectures pastiches. Le terme de maison ou maison de maître sera utilisé pour les édifices moins importants et souvent inspirés par des références architecturales plus récentes.
- Le site développe **une approche historique** qui retrace la genèse des châteaux, en ayant recours aux sources du cadastre, de la généalogie et des ouvrages pertinents. Il était également essentiel de caractériser et comprendre le contexte économique et social de la production de ces châteaux.
- Une autre approche importante consiste à donner des clés d'explication des styles d'architecture des édifices. Ils ont en effet été construits avec des intentions claires : afficher une réussite et un statut social au moyen d'une architecture expressive et souvent ostentatoire. Il a paru essentiel de tenter de caractériser ces styles généralement empruntés aux modes de l'époque : néo gothique, médiéval, Renaissance, Louis XIII, etc., et parfois associés dans une hybridation surprenante. Les archives du fonds Lamaizière ont permis d'éclairer certaines réalisations. Il y a là tout un champ à analyser qui requiert des compétences qui restent à compléter

- Une attention particulière a été apportée à l'analyse des parcs. Ils constituent souvent un des attributs remarquables de ces demeures, par leur qualité et par leur importance. Ils offrent aussi des espaces naturels précieux, en particulier pour des entrées de villes ; mais ils sont également des productions caractéristiques de la période 1850-1914. On a pu avoir accès à la source remarquable des archives des paysagistes lyonnais Luizet-Barret qui ont travaillé au XIX^{ème} sur un grand nombre de parcs de demeures en France, et en particulier sur les principaux châteaux de l'Etrat. Au-delà des considérations paysagères, ils offrent également des informations précieuses sur la chronologie des constructions.
- Enfin, les rencontres d'un certain nombre de propriétaires ou de témoins ont permis d'ouvrir des portes (au sens propre et figuré) et d'obtenir des informations précieuses

Le choix des châteaux étudiés

- L'approche privilégie les demeures édifiées au cours de la période 1815-1914. Celle-ci correspond aux années les plus importantes de ces constructions dans la couronne stéphanoise, ainsi qu'à des réalisations et des architectures très particulières. C'est l'époque faste où se constitue le patrimoine architectural le plus intéressant à Saint-Etienne, mais aussi dans la couronne urbaine. Si un certain nombre d'édifices plus anciens ont été pris en compte, c'est que l'état actuel de beaucoup de bâtiments est le résultat de remaniements successifs
- Le choix de présenter les communes de la couronne stéphanoise offre une diversité certaine de cas, de situations, et d'origines, selon les branches d'activités des promoteurs des châteaux.

Des clés pour comprendre

- **Saint-Etienne et sa région : un contexte particulier**

Dans un certain nombre de villes françaises, des familles nobles et bourgeoises, des ordres monastiques, ont acquis des propriétés foncières au cours des 17^{ème} et le 18^{ème}.

L'emprise des villes sur leurs campagnes a fait l'objet d'études précises dans les cas de Lyon, Toulouse, Paris, Rouen, Montpellier, etc. Ces travaux montrent comment des maisons et châteaux ont été édifiés par ces catégories urbaines.

Dans le cas lyonnais, R. Sceau¹ a montré comment l'emprise de la ville sur les campagnes environnantes s'est encore accrue au 19^{ème} siècle. La bourgeoisie d'affaire lyonnaise a

¹ SCEAU Richard, Lyon et ses campagnes. *Héritages historiques et mutations contemporaines*, Lyon, PUL, 1995, 375 pages

*renforcé ses acquisitions selon différentes stratégies : dans la propriété de **placement**, par exemple dans les boisements forestiers de la montagne Beaujolaise ; dans la propriété **spéculative**, par exemple dans le vignoble beaujolais (recherche de la rente foncière) ; dans les grands domaines de **prestige** en Dombes et ailleurs ; dans la petite propriété de **plaisance** disséminée un peu partout.*

Ces stratégies sont peu représentées à partir de Saint-Etienne, ville née tardivement de l'industrie : pas de noblesse rentière (celle-ci étant plutôt forézienne), ni de bourgeoisie puissante au 18^{ème} siècle. Il faut aller dans la plaine du Forez pour en trouver.

En revanche, une forte dynamique de développement des châteaux, de maisons de maître et de villas se développe entre 1850 et 1914, à l'initiative des industriels à la recherche du prestige, puis de la plaisance.

Le XIX^{ème} siècle constitue en effet une période d'essor et de prospérité de la ville de Saint-Etienne et des communes proches. De grandes fortunes se constituent en particulier dans les branches industrielles de la métallurgie, du textile, du charbon et de l'armement.

La ville enregistre alors la production de nombreux immeubles qui expriment la volonté de paraître et d'investir des nouvelles catégories sociales aisées. Ils présentent des architectures de qualité qui se concentrent dans les beaux quartiers de la ville. On peut ainsi affirmer que le patrimoine stéphanois le plus remarquable est bien celui de la période 1850-1914 (et non celui des périodes antérieures).

Cet essor immobilier trouve un écho dans le développement des résidences dans la périphérie stéphanoise, en particulier entre 1830 et 1914. Ce mouvement important s'étend même à la plaine du Forez où les industriels, en particulier ceux issus de la vallée du Gier, acquièrent de vastes domaines et d'anciens châteaux.

- Pour comprendre comment le système industriel stéphanois de l'époque a généré cette production, **il convient d'analyser la diversité du fonctionnement des différentes branches industrielles d'alors**, et des sous-systèmes industriels du territoire régional.
 - **les entrepreneurs d'armes**, et en particulier de la Manufacture d'armes, et les concessionnaires des mines, sont les premiers à investir, dès le 1^{er} Empire, dans la construction de châteaux, avant même les industriels du textile, car ils ont accumulé de grosses fortunes. La famille Jovin en fournit la meilleure illustration, puisqu'elle se rendra propriétaire de multiples châteaux (La Chazotte, La Valencièrre, La Bertrandière, La Fouillouse, etc..)
 - **les maîtres de forges** sont surtout représentés dans les vallées du Gier et de l'Ondaine. On observe que lorsqu'ils ont édifié des châteaux, ils l'ont fait à proximité immédiate de leur usine, comme pour être au plus près de l'activité de production. C'est le cas des Holtzer et Dorian à Unieux et Fraisses, ; de Verdié à Firminy ; de De Montgolfier à St Chamond ; Marrel, Gaudet, Russery à Rive de Gier, etc....

On relève aussi que dans leur cas, le château constitue **une résidence principale**, ce qui représente une différence essentielle avec les châteaux des patrons du textile.

- les fabricants de soieries et rubans constituent une partie très importante des promoteurs et acquéreurs de châteaux de la couronne stéphanoise. La plupart y ont développé des résidences d'été. Les plus représentées sont les grandes familles qui sont souvent alliées : les Giron, Colcombet, Epitalon, Balaÿ, David, Deville, Descours, etc....

▪ **Les pratiques particulières des fabricants de soieries et rubans**

Ces pratiques doivent être mises en rapport avec l'évolution du système productif de ces produits

- jusqu'en 1848 (approximativement), ce système fonctionne de façon traditionnelle : la majeure partie de la production est faite par des passementiers qui viennent chercher leur ouvrage (matière première et dessins) à la recette du fabricant et lui rapporte le travail une fois réalisé. La production est disséminée dans la ville et dans sa proche couronne : mais le fabricant est localisé au centre ville. Les résidences des fabricants ne sont pas éloignées des immeubles de leurs recettes (et parfois dans le même immeuble) : ils logent dans de beaux immeubles des rues Mi-Carême, rue Royale (République) et le quartier de l'actuelle place Jacquard.
- A partir de 1848, comme dans la soierie lyonnaise, les fabricants développent des usines mécanisées employant des effectifs ouvriers importants , soit dans la ville, soit ou en même temps, dans les campagnes stéphanoise et de Haute Loire, via les usines pensionnats (La Séauve, Lapte, Riotord, Bas-en-Basset, St Paul en Cornillon, Retournac, Bourg-Argental, Jonzieux, Sainte Sigolène, Aurec, etc...). Si certains implantent leurs châteaux ou résidences à proximité de leur usine (cas de Giron à Chantegrillet), la plupart optent pour des implantations dans les communes de la proche périphérie : l'Etrat, La Fouillouse, Saint-Genest-Lerpt, Saint-Priest, La Talaudière, Sorbiers, St Paul en Jarez, etc...
- L'évolution du système de production, de l'atelier à l'usine, a ainsi généré **une recomposition et une dissociation concomitantes des fonctions industrielles et résidentielles**. Cette dissociation s'est faite dans l'espace : séparation entre les fonctions de conception, commerciales et de direction, demeurées à Saint-Etienne, et d'autre part des fonctions de production (moulinage, tissage, teinture) en partie transférées dans des usines à la campagne (même si l'activité des passementiers stéphanois a continué de subsister). Séparation aussi des lieux de résidences : le logement en ville dans les beaux quartiers déjà cités, et la résidence de plaisance dans les couronnes périphériques.

- Cela correspond aussi à une dissociation dans le temps : l'hiver à la ville et l'été au château, puisque ces châteaux ne sont généralement que des résidences secondaires. Sur les fiches de recensement, on n'y trouve effet que des jardiniers, des domestiques et des fermiers. Cet usage à temps partiel en été est important à considérer car il a déterminé la conception même des châteaux (architecture, typologie des locaux, nature des parcs et des activités).

- **La spécificité du textile dans le secteur Saint-Chamond/Dorlay :**

- Qu'il s'agisse des moulinsages de la vallée du Dorlay ou de la fabrication des tresses et lacets, ces activités sont organisées dans des fabriques. Le moulinier travaille dans un local qui doit disposer d'équipements (force motrices, machines). Cette exigence n'est pas compatible avec le travail à domicile. De même, le travail des tresses et lacets ne se fait pas à domicile, mais en usines.
- Cette organisation du travail est donc différente de celle de la soierie stéphanoise : alors que **le fabricant** stéphanois est un **négociant** donneur d'ordre (souvent détaché de la fabrication qui est faite par les passementiers), les mouliniers et fabricants de tresses sont davantage des usiniers
- Pour cette dernière catégorie, ces caractéristiques déterminent des relations de proximité entre usine et maison patronale : celle-ci est le plus souvent très proche des fabriques, et conçue comme une résidence principale

- **1890-1914. La diversification des attentes sociales et des modèles d'architecture**

- Dans cette période, on observe **une plus grande diversité** des origines économiques et sociales des promoteurs de maisons : professions libérales, notaires, chefs d'entreprises, banquiers, etc. Cela souligne la diversification des activités économiques, mais également la recherche par ces catégories de résidences grâce auxquelles elles peuvent accéder au prestige et satisfaire leur désir d'ostentation. Cependant, ces catégories ne disposant pas toujours de moyens financiers importants, leurs maisons sont souvent plus modestes.
- Apparaît aussi une autre conception de la résidence, celle de **la villégiature**. On passe ainsi de la recherche du prestige, de l'ostentation à celle de l'agrément (ou les 2 !). De nouvelles valeurs apparaissent, celles du loisir, de la détente, du sport, voire du dépaysement. Elles conduisent à inventer de **nouvelles pratiques**, à privilégier de

nouveaux lieux d'implantation, en particulier les bords de Loire (Saint-Just et Saint-Rambert-sur-Loire, Andrézieux, Bonson, Veauche...) ou la campagne.

On observe aussi une plus grande **disjonction dans l'espace** entre lieux de travail et lieux de résidence de loisir, dont profite la plaine du Forez.

- Ces transformations ont aussi des **effets sur les conceptions architecturales**. La production de châteaux et de maisons de maître de style néo-historique perdure, mais simultanément le modèle de la villa s'impose. Il s'inspire modes qui se répandent, en particulier, dans les lieux de villégiature, et d'un désir d'innovation architecturale et technique. Ce désir répond à un objectif de modernité et de fonctionnalité qui une autre façon de se positionner socialement.

UNE TYPOMORPHOLOGIE DIVERSIFIÉE : CHÂTEAUX , MAISONS DE MAÎTRE, VILLAS

La diversité des constructions et des styles

- La démarche de construction des châteaux ou maisons de maître, ainsi que le choix d'un style, répondent clairement à une volonté d'affichage ostentatoire de la réussite sociale de la nouvelle bourgeoisie industrielle, avec pour objectifs : **construire, avoir, paraître**.
Or, si cette volonté d'ostentation s'exprime **d'abord** (avant 1880) par le goût pour les styles néo-historiques (avec leur diversité) ; elle revêt ensuite (1880-1918) des formes et des styles beaucoup plus variés
- **Une grande diversité de styles vs modèles convenus.**
On rejoint ici les observations faites par A. BARRE² qui relève la grande variété d'expressions issues de styles historiques du passé : « *ces demeures...ne présentent pas de caractère propre qui serait lié à l'architecture traditionnelle du territoire. Elles ont justement la particularité d'être transposables dans d'autres régions* ». Inversement elles empruntent aux styles à la mode. La multiplication des catalogues et revues spécialisées ont en effet diffusé largement un répertoire de **modèles** que les architectes ont ensuite adaptés en fonction des goûts et des budgets de leurs clients.
- Cette diversité s'exprime par la **coexistence de styles** tout à fait différents bien que produits dans les mêmes périodes, et cela va s'accroître entre 1890 et 1920.
- Elle s'exprime aussi par une tendance à **associer des styles** différents dans un même bâtiment, dans une **composition hybride**

² BARRE Anne, *La vie de château. Châteaux et maisons bourgeoises (1850-1914)*, Ecomusée du Haut Beaujolais à Thizy, 2010

La difficulté de trouver des sources pour l'analyse de ces styles :

- *Il est souvent impossible, et en tous cas difficile d'identifier quels ont été les architectes des châteaux.*
- *On peut toutefois identifier quelques architectes stéphanois, en particulier L. Bresson, E. Boisson, F. Dodat, L. Lamaizière. On trouve aussi des professionnels lyonnais, isérois ou savoyards qui sont de véritables spécialistes des châteaux et auxquels les propriétaires les plus fortunés n'hésitent pas à faire appel.*
- *En second lieu, il est rare de retrouver des plans ou des autorisations de construire qui puissent permettre d'analyser les constructions, sauf dans le cas des édifices réalisés par les Lamaizière.*
- *En revanche, on a pu exploiter certains fonds de paysagistes qui ont apporté d'intéressantes informations y compris sur les bâtiments. Les rencontres avec un certain nombre de propriétaires ou de témoins ont permis d'ouvrir certaines portes (au sens propre et figuré) et d'obtenir des informations précieuses.*

Il en est résulté une grande diversité de styles, que l'on peut tenter de classer comme suit.

ESSAI DE TYPOLOGIE

➤ **Les châteaux anciens « relookés »**

Certains châteaux ont été édifiés avant 1830, i.e. aux 16^e, 17^e, 18^e siècles. Mais ils ont très souvent fait l'objet de reconstructions, d'ajouts ou de « rhabillages ».

Dans certains cas, les parties plus anciennes demeurent, avec simplement des ajouts :

La Merlée, St Bonnet-les-Oules, La Valencière, Bayard, Soleymieux, La Chazotte, La Roare, Le Minois ;

D'autres ont été fortement modifiés ou reconstruits :

La Bertrandièrre, Longiron, La Plagne , etc.

➤ **Les châteaux néo-historiques**

- on peut distinguer des « styles dits historiques », ou néo-historiques, c'est-à-dire gréco-antique, médiéval, néo-gothique, Renaissance, Louis XIII, classique, etc., Ils sont parfois associés dans une hybridation surprenante, dans ce qu'on appelle **l'éclectisme** qui prétend retenir le meilleur de chaque style et constituer un art supérieur..

- Ces constructions empruntent le vocabulaire architectural de ces styles et leurs attributs indispensables : tours et tourelles, lucarnes, loggias, pierre de taille, etc.. Ces composants traduisent les intentions d'afficher une réussite et un statut social au moyen d'une architecture souvent ostentatoire. Il faut ajouter que l'hybridation des styles procède souvent également d'une construction en plusieurs périodes.

Ex : les plus représentatifs : à l'Etrat : Valbois, La Bruyère, Les Bruneaux ; La Gineste ; La Gouyonnière ; Durand, Ravel (la Fouillouse), Val Joly à Sorbiers ; La Roare (Roche), La Mure (St Genest Lerpt), La Bariolle, Martouret (Andrézieux), Lurieux (Bonson), La Doue à St Galmier, etc...

➤ **Les demeures des *gentlemen farmers***

Château de Sourcieux à Chalaîn-le-Comtal (Balaÿ) ; domaine de La Salle à Nervieux (Palluat de Besset) ; Château de Poncins, écuries Bedel à St Cyr les Vignes ; château de la Plagne à Veauche. Bébieux.

Une architecture souvent pittoresque inspirée des pavillons des communs ; avec murs en briques, pans de bois et aisseliers , lambrequins et tourelles L'archétype : le « Château de Sourcieux » à Chalaîn le Comtal

Ancien logis de Rochefort ; reconstruit vers 1873 par l'architecte parisien Anatole Baudot pour le négociant Christophe Balaÿ, puis pour son fils Francisque ;

➤ **Les maisons de maître**

A côté des châteaux, des maisons moins importantes ont été édifiées, auxquelles peut s'appliquer le qualificatif de maisons de maître. Ce sont des versions « moyennes bourgeoises » des châteaux, et qui offrent les mêmes références stylistiques. Elles se multiplient vers la fin du XIX° et le début du XX° siècle, en reprenant les modèles diffusés sur catalogues, et avec des prix de construction plus modiques.

➤ **Les villas**

Dans la même période apparaissent de nouvelles références architecturales qui se veulent modernes, influencées parfois par les styles Art Nouveau puis Art Déco. Ce sont les villas qui se multiplient dans les sites de villégiature ou ailleurs. C'est en particulier le cas dans les communes de bords de Loire (Andrézieux, Saint Just sur Loire, Bonson, Saint-Cyprien, Unieux...) ou de la plaine du Forez. Mais là aussi on observe :

- ✓ une grande **diversité** de ces constructions
- ✓ le caractère **simultané** de la production de cette diversité
- ✓ et des caractéristiques :
 - Une architecture individualisée
 - La multiplication et la complexité du plan et des élévations : compositions et façades dissymétriques, décrochements des façades ; avancées et retraits tels que auvents et galeries
 - Abondance et variété de la décoration : matériaux de couleur (briques, céramiques) ; garde-corps et cartouches portant des inscriptions ou des motifs peints

Plusieurs sous-catégories peuvent être observées :

- 1) Le type « **castel** » apparaît dès le début du XIX° siècle : il emprunte encore des éléments à l'architecture des châteaux des époques historiques, mais les matériaux, la composition, les couleurs et les décors sont plus modernes. Il se distingue par des plans complexes avec décrochés, façades dissymétriques. On a en a de nombreux exemples à Andrézieux, Saint-

Just, La Fouillouse et La Talaudière : La Roseraie à Saint-Rambert; Les Essarts à Andrézieux ; Tardy à Bonson, Blachon à Saint-Cyprien etc., ... ;

- 2) Les villas où l'on peut repérer l'influence des styles Art Nouveau (Le Sahel à Saint-Rambert), puis Art Déco (maisons Plateau-Fressinet, Olivier à Saint-Just-Saint Rambert, Celle à Villars) ; villas les Violettes, Sovignet à Saint-Etienne
- 3) Les styles d'influence l'italienne, avec des tours carrées : maison Violette, Milliarède, propriété Cholat/Plotton à Veauche ; maison Oriol à Saint-Chamond
- 4) A la fin du XIX^e un autre type de style se répand, celui des cottages d'inspiration anglo-saxonne : hautes toitures très couvrantes, utilisation de fermes de bois décoratives : Villa St Michel à Saint-Priest ; villa Pinoncely à Saint-Etienne
- 5) Le type chalet apparaît, souvent dès 1870, (Lachal à Saint-Paul-en Jarez, Le Maniquet à L'Etrat, Gerin les Acacias à Veauche).
- 6) Des architectures improbables : des Folies : Fasano à Saint-Just-Saint-Rambert ; Brunon/Qoniam St Cyprien ; Blacheyre-Boichot à Châteauneuf

M. B.

ELEMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

Centre d'Etudes Foréziennes (1995), *Les Lamaizières, architectes à Saint-Etienne, 1880-1925*, Archives d'architecture de la Loire, PUSE, 109 p.

BARRE Anne (2010), *La vie de château. Châteaux et maisons bourgeoises (1850-1914)*, Ecomusée patrimoine du Haut Beaujolais à Thizy, 245 p.

DECITRE-DEMIRTJIS Muriel, (2014), *Le cimetière du Crêt de Roc, Haut lieu de mémoire collective*, Actes Graphiques, 475 p.

EPURES (2006), *Rapport de synthèse sur les maisons de maître*. Non publié, 14 p + annexes

LAURENT Jean-Baptiste (2004), *Aspects des architectures rurales nobiliaires et bourgeoises dans la plaine du Forez. Constructions et reconstructions de 1830 à 1914*, Mémoire de maîtrise du Master Territoires, Patrimoines, Environnement, Université Jean Monnet de Saint-Etienne, 90 p.

LAURENT Jean-Baptiste (2007), *Demeures de la plaine du Forez*, in revue Saint-Etienne, Histoire et Mémoire, n°226, juin 2007, pp : 3-32

Musée d'Art et d'industrie de Saint-Etienne, (2005), *Giron frères, histoires de velours, du ruban à l'étoffe*, 132 p.

PORTE François (1986), *Folie des grandes demeures, parcs et châteaux du 19^{ème} siècle à la périphérie stéphanoise et dans la plaine du Forez*, EASE, Mémoire ronéoté 110 p.

REYNAUD Brigitte (1991), *L'industrie rubanière dans la Région Stéphanoise (1895-1975)*, Centre d'Etudes Foréziennes, PUSE, 429 p.

SABATTIER Guy, *Histoire des noms de rues de St-Etienne et photos de la région* ; sur site <http://noms.rues.st.etienne.free.fr/>

SAGNARD Jérôme (2008), *La Loire. Terres de châteaux. Entre Forez et Roannais*. Mémoire en Images. Editions Alan Sutton. 192 p.

SALOMON Emile (1979), *Les châteaux historiques manoirs, maisons-fortes, gentilhommières, anciens fiefs) du Forez et des enclaves du Lyonnais, de Beaujolais et du Mâconnais qui ont formé le département de la Loire*. Normand. 1916 (tome 1), Peyriller, 1922, (tome 2), Méhat, 1926 (tome 3). Réimpression de 3 tomes, Marseille, Lafitte, en 1979

THERMEAU Gérard-Michel (1996), *A l'aube de la Révolution Industrielle. Saint-Etienne et son agglomération (1800-1815)*, Thèse, 565 p., microfilmé, Atelier National de reproduction des thèses.

THERMEAU Gérard-Michel (2009), *Loire, Saint-Etienne*, coll. Les Patrons du Second Empire, Ed. A et J. Picard, 208 p.

VERNEY-CARRON Nicole (1999), *Le ruban et l'acier. Les élites économiques de la région stéphanoise au XIX^{ème} siècle (1815-1914)*. PUSE, 448 p.

Pour leur collaboration et pour les documents qu'ils nous ont communiqués, nous adressons nos remerciements à :

Marc Angénieux, Association du Patrimoine de la Fouillouse

Louis Drevet, maison du Patrimoine et de la mesure de La Talaudière

François Duquaire, architecte paysagiste, dépositaire du fonds Luizet Barret

L'Ecole d'Architecture de Saint-Etienne (J. Garfell)

EPURES, Ghislaine Cortey

Giraud Jean Louis et Robert Giry à Saint-Just- Saint-Rambert

Michel Goyet, dépositaire du Fonds Lamaizière aux Archives Municipales de Saint-Etienne

Yves Peycelon , de Saint-Galmier

Cendrine Sanquer, responsable du service Patrimoine et Architecture à la Ville de Saint-Etienne

Frédérique Tézenas du Montcel, paysagiste, Agence Jardins et Patrimoine, Ecully

Ainsi qu'à Mr Georges Callet, Madame Pascale Bertrand, Mmes Hélène et Monique Bruyère, Mme Bertrand, Mr Xavier Marze, pour leur accueil